

Dépistage et accompagnement des bébés à risque d'autisme

En tant que mère d'un jeune homme autiste et membre du RAAHP, je souhaitais attirer l'attention de parents sur une approche qui peut grandement aider certaines familles, tout particulièrement lors de la naissance d'un enfant dont l'aîné est autiste, ou lorsqu'un bébé a eu une naissance compliquée (grande prématurité, passage en réanimation, par exemple) :

Il s'agit du dépistage du risque d'autisme chez le tout petit bébé.

Pourquoi cela ? La nécessité d'un dépistage précoce de l'autisme est reconnue de tous. Cependant, actuellement, dépistage précoce signifie dépistage de l'autisme vers l'âge de 18 mois ou 2 ans. Or, l'autisme, comme on le répète sans cesse, est un trouble du neuro-développement (ou un neuro-développement atypique). À l'âge de 18 mois, un long chemin a déjà été fait dans le développement cérébral de l'enfant, et les choses sont déjà très engagées du côté d'un autisme avéré. Si certains autistes sans troubles cognitifs pensent que c'est une chance et que la souffrance qu'ils ressentent est essentiellement due à l'incompréhension de la société, pour beaucoup d'autres, c'est tout de même un douloureux handicap.

Ce dont je souhaite vous parler, c'est non pas d'un dépistage de l'autisme, mais d'un dépistage du **risque d'autisme** ou d'autres troubles du neuro-développement : Au cours du développement du tout-petit, il existe des périodes sensibles, et il peut être nécessaire d'aider certains enfants à les franchir, faute de quoi des troubles peuvent devenir plus compliqués à résoudre. Le Livre de Roger Vasseur et Pierre Delion « Périodes sensibles dans le développement psychomoteur de l'enfant de 0 à 3 ans » le décrit très bien.

Ainsi, une prévention va être possible, évitant dans la plupart des cas, le handicap. Certes, le système nerveux commence son développement in utero, et nous ne pouvons pas agir à ce niveau. Mais dès les premiers mois de l'enfant, il est possible de repérer des signes d'alerte, et d'aider ces bébés à ne pas suivre l'évolution amorcée qui pourrait les mener à de grosses difficultés. C'est bien tirer toutes les conséquences du caractère neuro-développemental de l'autisme : aider ces enfants avant que le trouble du développement ne soit constitué.

Je renvoie immédiatement les plus pressés au site « Ma bulle a éclaté », créé par la mère de deux enfants nés avec un risque d'autisme, et qui a souhaité ainsi témoigner de son expérience pour aider d'autres personnes :

<https://www.mabulleaeclate.com>

Tout cela part d'un très long travail de l'association PRÉAUT, initié à la fin des années 1990 par l'examen de films familiaux d'enfants devenus autistes. Ces films ont été collectés par les Professeurs Muratori et Apicella, de Pise.

Ils ont permis de repérer des signes très précoces qui différenciaient les bébés devenus autistes, des autres bébés. Plusieurs études avaient été publiées sur ce sujet (Henry Massy dans les années 70, puis l'équipe de Muratori).

L'équipe de PRÉAUT, et en particulier Marie-Christine Laznik, a apporté quelque chose de nouveau en mettant en évidence l'incapacité du bébé à initier la relation, ou à la relancer. En effet, les bébés devenus autistes étaient capables, comme les autres, de jouer avec leurs proches, mais ils ne relançaient pas le jeu lorsque l'adulte se détournait. Ces quelques signes sont très faciles à rechercher par le pédiatre qui pratique les examens du 4^{ème} mois ou du 9^{ème} mois de l'enfant, encore faut-il le faire.

À partir de là, une grande étude en population générale a été effectuée par l'association PRÉAUT, sur 10 départements, 12 179 bébés ont été testés à 4 et 9 mois, puis 4835 ont pu bénéficier d'un CHAT à 24 mois (test habituellement utilisé en dépistage précoce).

Cette étude, publiée dans la revue scientifique internationale Plos One, a reconnu la pertinence de ces signes, leur sensibilité, leur spécificité et surtout leur précocité qui en font une découverte d'avant-garde.

La possibilité de dépister très tôt un risque de trouble du développement amène en premier lieu, à prendre au sérieux l'inquiétude des parents concernant un enfant qu'ils ressentent comme différent, plutôt que de les rassurer trop vite en leur disant que ça va s'arranger.

Ça s'arrangera en effet, mais à condition que ces enfants soient aidés par des personnes formées à ce type de travail.

Car naturellement, il ne suffit pas de dépister. Il convient d'aider ces bébés dans leur développement, et de soutenir leurs parents dans les efforts qu'ils font pour maintenir une relation avec leur enfant.

Le travail s'effectue avec des praticiens de différentes spécialités :

- Naturellement le pédiatre ou le médecin généraliste est au centre de cette organisation, afin de pratiquer tous les bilans somatiques nécessaires, en particulier génétique, mais aussi gastroentérologique, ORL, neuro-visuel etc.
- Le psychanalyste va solliciter la relation, anticipant sur les capacités relationnelles de l'enfant pour s'en faire le lieu d'une adresse, et transmettre cette place aux parents.
- Ces bébés ont le plus souvent de grosses difficultés avec leur corps (tendance à se mettre en hyperextension, difficulté à se regrouper etc. Ces problèmes posturaux vont entraver la possibilité d'un développement relationnel. Il convient impérativement de les aider à ce niveau. Les sensori-motriciens ou les ostéopathes sensibilisés aux bébés seront très importants.

Depuis la mise en évidence des signes PRÉAUT, la recherche se poursuit et permet un dépistage de plus en plus fin et précoce, basé également sur l'étude des mouvements généraux spontanés du bébé, qui étaient perturbés dans 70% des cas chez les bébés devenus autistes (observation sur les films familiaux).

Pour conclure, lorsqu'un bébé inquiète ses parents, il est important de prendre au sérieux cette inquiétude, et ceci sans crainte de rajouter de l'angoisse à leur angoisse, car nous pouvons en même temps les rassurer sur le fait qu'une aide est possible, qu'elle est urgente, mais qu'elle lui permettra de se développer comme les autres, dans la plupart des cas.

Devant le manque de praticiens en mesure d'aider ces enfants, j'ai décidé de me former à ce travail, et de réorienter mon activité professionnelle de psychiatre en cabinet sur l'aide aux bébés de 0 à 18 mois.

Christine GINTZ

christinegintz3@gmail.com